



L'HABITAT TRADITIONNEL EN OLORONNAIS-JURANÇONNAIS

OLORONNAIS-JURANÇONNAIS

> Auloron-Juranson

Pyrénées - Atlantiques



© 2010 CAUE - Pyrénées-Atlantiques

Coteaux et vallées, un territoire de contrastes

Si les vallées des Gaves, en amont et en aval d'Oloron furent de tous temps parcourues et habitées, « l'Entre-deux-Gaves » resta longtemps le domaine de la forêt. Il fallut attendre le Moyen-Age, pour que des établissements religieux ouvrent la voie (Lucq, Sauvelade, Lacommande), bientôt suivis par les pouvoirs temporels qui, par l'octroi de franchises, incitèrent des populations à s'y établir (Cardesse 1324, Gan 1336, Lasseube 1376...).

A partir et autour des bourgs ainsi constitués le défrichement se poursuivit sous une forme plus individuelle, souvent à l'initiative de cadets, aboutissant à une grande dispersion de l'habitat.

De cette histoire découlent trois modes d'organisation de l'habitat : les gros villages de l'Oloronais, les bourgs denses des vallées de l'Entre-deux-Gaves, les fermes isolées des coteaux.

Si l'architecture présente elle aussi trois visages, il faudra se garder d'assimiler trop rapidement les uns aux autres, un même type architectural pouvant être présent dans des situations différentes.



Les maisons de bourg

Certaines formes villageoises sont spontanément reconnues comme « bourgs ». Bien que sa population soit le plus souvent inférieure à celle des quartiers*, le bourg, resserré autour de son église, de la maison commune et de l'école, incarne le cœur de la commune.

Le souci d'économiser les terres agricoles, les nécessités de la défense ont conduit les maisons à se grouper dans une continuité minérale à l'alignement de la rue, sur des parcelles étroites et profondes.

L'opposition est tranchée entre les façades sur rue, soumises au regard, et donc ordonnées, composées, policées et les revers qui, profitant du relâchement de la contrainte sociale, ne s'embarrassent pas tant des apparences. A la régularité contrôlée des façades sur rue s'oppose l'irrégulier et l'hétérogène des façades ouvertes sur les jardins.



La maison béarnaise « classique »

Qualifier cette maison de « classique » se justifie doublement en Béarn. D'une part, étant la plus répandue elle fait figure de modèle et de référence. D'autre part, elle souscrit aux principes de l'architecture classique faits d'équilibre, de régularité et de symétrie, et lui emprunte même volontiers son vocabulaire de pilastres, de chapiteaux, et de corniches moulurées...

Elle se caractérise avant tout par l'affirmation du corps de logis* qui se distingue franchement des bâtiments de l'exploitation agricole. Sa façade se développe sur le mur gouttereau*, dans une symétrie composée autour de l'axe dessiné par la porte. Généralement cette façade s'offre aux regards par l'intermédiaire d'une petite cour, ouverte sur la rue ou le chemin.

Ce mode d'expression issu de l'architecture « savante », qui se répand dans tout le Béarn au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, témoigne du désir des propriétaires paysans d'inscrire dans l'architecture la pérennité et la qualité de la lignée familiale.



Les maisons à cours fermées

Cette maison est la plus singulière. Si les maisons-cours sont présentes dans tout le Béarn, nulle part elles ne poussent à ce point le souci de la fermeture. De l'extérieur, la ferme apparaît comme un bloc massif qu'ajourent de rares percements : une porte charretière et quelques fenêtres à l'étage.

Toute la vie s'organise autour d'une cour étroite sur laquelle les façades s'ouvrent et prennent le jour. Majoritaire dans les quartiers, ce type architectural est également présent au village, où il peut même être dominant (comme à Escou).

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, s'expriment de nouvelles aspirations qui conduisent progressivement à tourner l'habitation vers l'extérieur. Des fenêtres sont percées au rez-de-chaussée, des façades sont ouvertes sur les jardins, parfois même des murs de clôture ou des bâtiments sont abaissés ou abattus. Ainsi remaniées les fermes tendent à se rattacher au modèle « classique » de la maison béarnaise.



La construction

L'activité des constructeurs visait à l'autarcie. Les difficultés du transport limitaient à l'indispensable les apports extérieurs : pierres de taille, chaux ou ardoises, en l'absence de carrières locales. Mais ce qui représentait l'essentiel de la construction, tant en volume qu'en poids, devait être trouvé au plus près. Les murs étaient donc constitués des matériaux les plus immédiatement accessibles : galets ou moellons* de pierre, selon les ressources du sol.

La prééminence du corps de logis sur les autres bâtiments exigeait la finition d'un enduit, régulièrement rafraîchi par des badigeons, qui pouvaient être blancs ou teintés. Les dépendances agricoles ne faisaient pas l'objet d'un tel soin et étaient le plus souvent laissées à la pierre apparente.

Les couvertures en ardoises, aujourd'hui si intimement liées à l'image de ce pays, ne se sont définitivement imposées qu'au XIX^e siècle, au détriment des couvertures végétales de bardeaux* ou de chaume. Deux raisons y ont concouru, d'une part le prestige d'un matériau réputé noble, et de l'autre les surprimes qu'imposaient les compagnies d'assurances aux matériaux sujets à l'incendie.





Glossaire

Bardeaux : Planchettes de bois refendues, utilisées à la manière de tuiles ou d'ardoises.

Corps de logis : Désigne le bâtiment qui abrite l'habitation, en opposition aux dépendances agricoles.

(Mur) gouttereau : Mur qui porte le bas du toit, la « gouttière ».

Moellon : Ici, pierre de petites dimensions grossièrement équarrie.

Pilastre, chapiteau, corniche : L'architecture rurale béarnaise est riche d'emprunts au vocabulaire classique de l'architecture, issu de l'Antiquité gréco-romaine. Pilastres, chapiteaux et corniches sont les plus fréquents.

Le pilastre consiste en une petite saillie rectangulaire du support vertical de la baie, le piédroit. Comme la colonne à laquelle il est apparenté, il repose sur une base et porte un chapiteau.

Le chapiteau est l'élément mouluré ou sculpté qui assure et exprime le report des charges du linteau, ou de l'arc, vers le piédroit.

La corniche est un ensemble de moulures d'aspect horizontal, situé en partie supérieure de l'élément auquel elle se rapporte. Une même façade peut donc en comporter plusieurs : corniche couronnant l'encadrement de la porte, corniche soulignant la tête du mur, corniche des fenêtres...

Porte charretière : Porte large à deux vantaux, que l'on désignerait en ville comme porte cochère, permettant le passage des charrettes.

Quartier : Bien qu'isolées les fermes ressentent le besoin de se reconnaître dans des ensembles appelés « quartiers » dont la population cumulée dépassait ordinairement celle du bourg.

Bibliographie

BIDART Pierre, COLLOMB Gérard, «Pays aquitains, Bordelais, Gascogne, Pays basques, Béarn, Bigorre», in CUISENIER Jean (dir.), *L'architecture rurale française : corpus des genres, des types et des variantes*, Paris, Berger-Levrault, 1980

BOURDIEU Pierre, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Points Seuil, 2002
Un ouvrage déjà classique, issu d'une étude conduite à Lasseube dans les années 60.

BRUNETON-GOVERNATORI Ariane, « Un espace singulier », *Terrain*, n°6 (Les hommes et le milieu naturel), n°6, mars 1986

BRUNETON-GOVERNATORI Ariane, *Jardins potagers en Béarn*, Pau-Monein, Association Mémoire Collective en Béarn-Hardits Toustem, 1988
Par une ethnologue, deux études consacrées aux jardins potagers, dans les cantons de Lasseube et Monein.

CAZAURANG Jean-Jacques, *Scènes de la vie rurale en Béarn*, 42120 Le Coteau, Ed. Horvath, 1983
En particulier le chapitre II, « la maison » p. 17-75.

CAZAURANG Jean-Jacques, *Pasteurs et paysans béarnais. Au village, les métiers*, Pau, Cairn, 1998
« Travail de la pierre. Maçons, carriers, tailleurs de pierre » p. 85-92.

CAZAURANG Jean-Jacques, LOUBERGÉ Jean, « Maisons béarnaises », Vol.1 : à travers les âges – à travers les pays, 1978,
Vol.2 : Fonctions – matériaux – procédés... , Pau, Musée béarnais/château de Pau, 1979

DUMONTEIL Jacques, *Oloron-Sainte-Marie, Atlas historique des villes de France*, Pessac, Ausonius, 2003

DUVAL Marie-Victoire, *Monein, une communauté du Béarn au Moyen Age et sous l'Ancien Régime*, Pau, Aquitaine Communication, 1991
Une solide monographie, appuyée sur une remarquable exploitation des sources archivistiques.

LATHELIZE François, *Le bâti ancien en Béarn*, Paris, EDF/PACT du Béarn, 1981

LERAT Serge, « Les coteaux de Jurançon et de Monein. Problèmes d'habitat et de structure agraire », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. XXVII, 1956, p. 356-384

LOUBERGÉ Jean, *Les anciennes maisons rurales des Pays de l'Adour*, Pau, Imprimerie moderne, 1981
Un ouvrage classique qui présente les grandes familles architecturales en Pays de l'Adour.

LOUBERGÉ Jean, *La maison rurale en Béarn*, 63340 Nonette, Ed. CREER, 1986
L'ouvrage de référence pour le sujet.

LOUBERGÉ Jean, « Réflexions sur l'évolution des maisons rurales en Béarn depuis le XVII^e siècle », *Du village et de la maison rurale, colloque de Bazas 1978*, Paris, 1980

LOUBERGÉ Jean, « Recherches sur le bourg de Jurançon », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 8, 1980, p. 84-101

LOUBERGÉ Jean, « Le peuplement et la vie dans les coteaux de Jurançon aux siècles passés », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 9, 1981, p. 26-41

MOREL DELAIGUE PAYSAGISTES, *Atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques*, Pau, Conseil général des Pyrénées-Atlantiques/Préfecture des Pyrénées-Atlantiques, 2003
L'ouvrage présente les caractéristiques paysagères du département divisé en 7 entités. Les grands traits de l'architecture de chacune sont décrits.